

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Coïon.

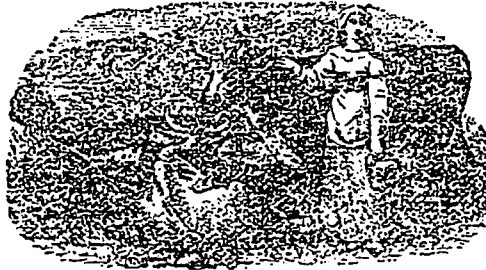
ABONNEMENT :

CANADA — 3s. 9d., payable inva-
itablement d'avance.

ÉTRANGER — 6s. 3d. (*Affranchir.*)

On ne s'abonne pas pour moins de 6 mois

Si la guerre est la dernière raison des peuples
l'Agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

Première insertion Scts. la ligne,
Insertions subséquentes 2 " "

Pour annonces à long terme, conditions
libérales.

Emprunons-nous du sol, si nous voulons con-
server notre nationalité.

PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

CAUSERIE AGRICOLE. DES ENGRAIS.

Conclusion.

Depuis quinze mois et plus, nous nous sommes exclusivement occupé, dans nos causeries, des engrais. Nous nous sommes appliqué à démontrer leur nécessité. Pour arriver à ce but, nous avons mis à profit l'expérience d'hommes éclairés et pratiques, nous avons cité leurs paroles. Pour engager les plus indifférents à ne pas négliger nos enseignements, nous avons soumis à leur réflexion le côté social et moral que présente cette question, l'amélioration du sol. Nous citons ces paroles si vraies : " Le cultivateur qui ne cherche pas à améliorer ses terres, en les engraisant, qui se contente de mauvaises récoltes, quand il pourrait en avoir de bonnes ; cet homme là manque à son créateur, à sa famille, à son pays et à lui-même : 1o. Il manque à Dieu parce qu'il ne nous donne des biens que pour que nous en tirions un bon parti ; 2o. A sa famille, qu'il élève dans la gêne, et à laquelle il ne remettra, plus tard, qu'une propriété d'une valeur inférieure à celle qu'elle pourrait avoir ; 3o. A son pays, qui a besoin pour être florissant, que le sol soit engraisé, cultivé de la manière la plus avantageuse ; 4o. A lui-même enfin, en s'exposant à être à charge à ses semblables dans sa vieillesse." Pour porter la conviction chez tous nos lecteurs, nous ajoutons à ce qui précède : " Les engrais sont aux plantes ce que la nourriture est aux animaux. On conçoit donc toute l'importance qu'ils doivent avoir en agriculture." Ensuite, nous donnons ces enseignements des maîtres de la science agricole : " Faisons du fumier ; autrement avec le développement toujours croissant de la population, nous courrons à notre perte." — " Cultiver sans fumier, c'est se ruiner." — " Doublez votre fumier, et vous doublez votre champ." — " Petit fumier, petit grenier ; fumier bien fourni, grenier bien rempli." — " Le fumier sans être saint, fait miracle là où il tombe."

Après avoir prouvé que le fumier est la vraie richesse du cultivateur, nous avons parlé des différentes espèces d'engrais, commençant par le fumier d'étable. A ce propos, nous rapportons l'anecdote qui suit :

" Un agronome français, fort instruit, et d'une longue expérience, passait un jour devant une habitation d'une chétive apparence. Voyant celui qu'il croyait être le propriétaire, et qui l'était en effet, il s'approche de lui, et lui dit : Mon ami, si je vous juge par votre apparence et votre demeure, vous êtes bien misérable. — Je le suis, car j'ai une nombreuse famille, et je n'ai presque rien pour la nourrir. — Mais n'avez-vous pas de terre, répondit l'agronome ? — Oui, monsieur, j'en ai une de quarante arpents, mais elle ne veut plus pousser ; plus je sème, moins je récolte. — Vous semez peut-être trop, mon brave homme. Mettez-vous beaucoup d'engrais sur votre champ, avant de l'ensemencer ? — Je n'en mets pas du tout. — Avez-vous beaucoup d'animaux ? — Deux vaches et une paire de bœufs. — Quelle étendue de votre terre consacrez-vous au fourrage et au pacage ? — Un tiers de mon champ environ. — Je ne suis plus surpris que votre terre ne pousse rien. Eh ! bien, mon ami, au lieu de la misère, voulez-vous beaucoup de pain, beaucoup de viande ? — Oh ! oui ! — Eh ! bien, laissez au moins la moitié de votre terre en prairies et en pâturages. Ayez de dix à douze têtes de gros bétail, soignez votre fumier comme les yeux de votre tête, n'en laissez pas perdre une percelle. Voilà le secret de la richesse en agriculture. Ces conseils furent suivis à la lettre.

" Au bout de six années notre agronome revint au même endroit et trouva un changement extraordinaire dans l'habitation qu'il avait trouvée si misérable, la première fois qu'il l'avait visitée. L'aisance se laissait voir partout. Le propriétaire en apercevant son bienfaiteur, s'écria : — Oh ! monsieur, monsieur, que que vous m'avez fait du bien. J'ai beaucoup de pain et de viande, grâce à vos excellents conseils."

Le fumier, comme nous le disons plus haut, fait donc des prodiges, puisqu'il change la misère en richesse. Pour nous en convaincre davantage lisons les maximes suivantes :

" Dans l'agriculture, le principe fondamental, c'est de rendre toujours largement à la terre tout ce qu'on lui enlève par les récoltes. La base de l'agriculture c'est l'engrais." — " Du